

L'APÔTRE

I

Il a vingt ans. Il marche à son gré dans la vie,
L'âme ravie.
On voit dans ses yeux purs, en des rayons de feu,
Tout le ciel bleu.
Il sourit aux oiseaux qui gazouillent, aux roses
Hier écloses.
Il s'en va, respirant l'air salubre des monts
A pleins poumons ;
Et, sous le rythme ardent de son cœur en extase,
Comme d'un vase
Le sang jaillit, vermeil, et coule, transparent,
Comme un torrent.
Il est la liberté, joyeuse, chaste et fière,
Il est la lumière.
Il est la floraison féconde du printemps...
Il a vingt ans.

II

Il a vingt ans... Des voix l'appellent sur sa route :
" Viens ! Viens ! Écoute !
— Moi, je suis la richesse.— Et moi, la volupté,
— Moi, la beauté.
— Non, regarde plus haut ; monte, tu peux m'en croire,
Je suis la gloire."
Gloire, beauté, plaisir, richesse, vanités
Ou fruits gâtés...
Or, les biens qu'il me faut, sont les biens adorables.
Les seuls durables ;
Et les fruits dont j'ai faim, sont les fruits immortels
De nos autels...
Donne-moi ton calice, ô Jésus, pour y boire,
Et le ciboire...
Je veux être ton prêtre et t'aimer sans retour,
O Dieu d'amour !

III

Il est prêtre... A voix basse, il dit un mot superbe
Sorte de Verbe ;
Et le Seigneur Très-Haut, qui paraît si lointain,
Chaque matin,
En ses tremblantes mains, descend, puis il se donne
Et s'abandonne,
Avec sa chair, avec son sang, avec son cœur,
A son vainqueur...
Se nourrir tous les jours de la divine proie,
Extase et joie !
Dans les mêmes amours, dans le même parfum,
N'être plus qu'un !
Échanges de regards, affectueuses plaintes,
Douce étreintes,
Colloques prolongés, par Jésus applaudis,
O Paradis !

IV

Et voici ce qu'un jour il disait, l'heureux prêtre,
A son bon Maître :
" Vous avez bien souffert pour venir jusqu'à moi,
Jésus, mon roi.
Vos pieds se sont lassés sur les chemins des hommes...
De lourdes sommes,
Nos crimes, sacrilèges, orgueil, impiété,
Impureté,
Ensemble ont écrasé vos épaules meurtries...
Aux mains flétries,
Vos mains, blanches naguère et si douces, les clous
Ont fait des trous...
L'épine à votre front tressa dans ce baptême
Un diadème...
L'amour, plus que la lance encore, a traversé
Le cœur blessé.
Ce que fit au tombeau le cadavre céleste,
L'amour l'atteste...
Or, la lance et les clous, et l'épine et la croix,
Je les revois
A l'autel de ma messe, en la très sainte Hostie
Anéantie...
Quel amour ! Et comment y répondre, ô Jésus,
De plus en plus !"
— " Pour consoler ton Dieu, tu serais anthème,
Prêtre !... Je t'aime !
Va donc, ô mon apôtre, et par delà des mers
Aux flots amers,
Malgré les vents, l'écueil, la vague qui s'effare,
Toi, comme un phare,
Allume dans la nuit mon nom aux mille feux ;
Va, je le veux !
J'ai pitié de la foule : âmes tristes, funèbres,
Et leurs ténèbres.
Va donc, prêtre au grand cœur ! Le Christ Jésus, ton
Est avec toi." [roi,

V

Et l'apôtre s'en va, puisque son Dieu l'appelle,
Vers l'infidèle...
Il abandonne tout, d'un cœur sacerdotal :
Le ciel natal.
D'une si transparente et si chaude lumière
Et la première
Qui se soit reflétée en ses grands yeux d'enfant
Tout triomphant ;
Les arbres familiers dont la riche ramure
Sans fin murmure ;
La haie en fleur où va l'abeille voltigeant ;
Le flot d'argent,
Qui court sur le galet sonore en la prairie ;
La causerie,
Au coin du feu, le soir, entre frères et sœurs,
Mille douceurs ;
Les carillons joyeux du dimanche ; l'Église ;
La pierre grise,
Où dorment leur sommeil, sans trouble ni remords,
Tous ses chers morts...